

ATOUT-LIRE

ou le monde réinventé

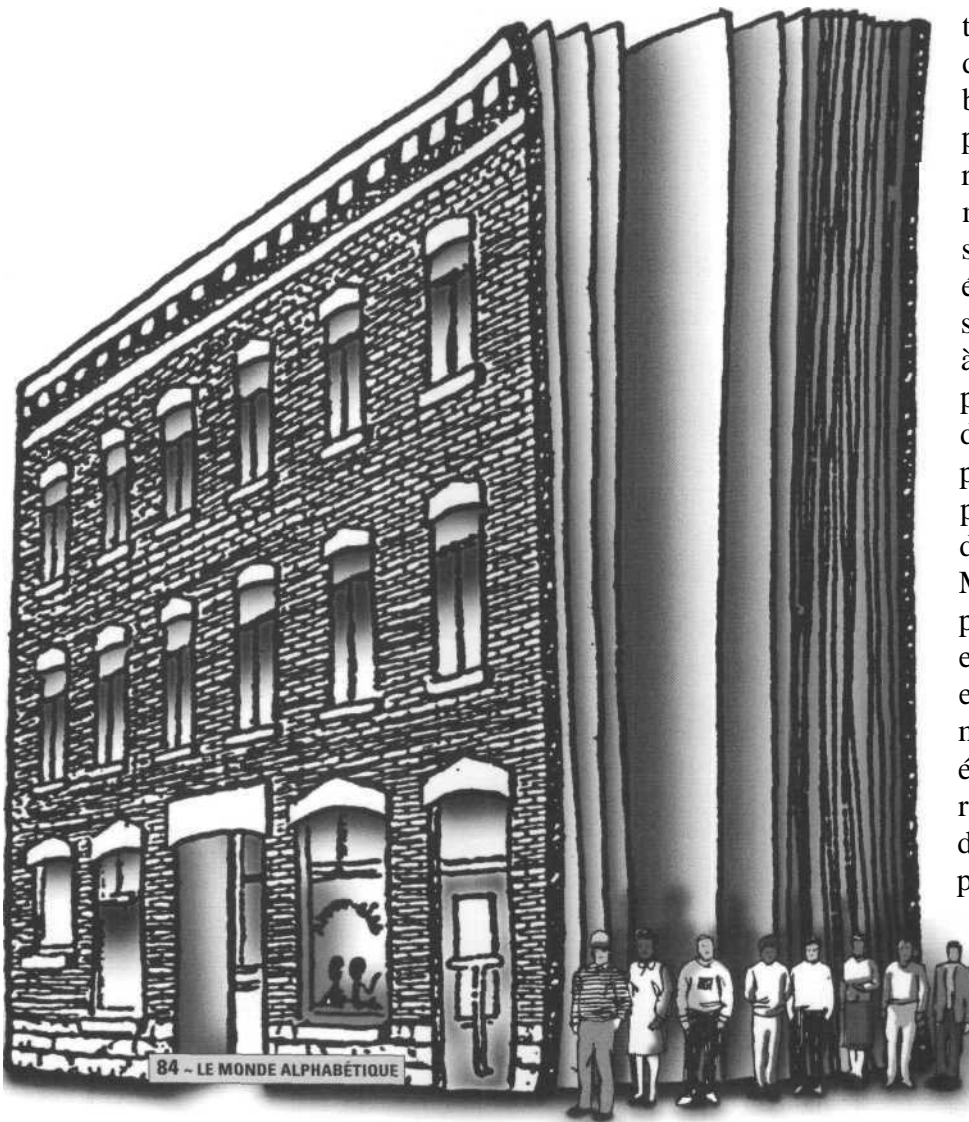
Émilie Raymond, animatrice, au nom de l'équipe d'Atout-Lire

Depuis 20 ans, le cœur du groupe populaire Atout-Lire bat au rythme des personnes qui l'animent et du quartier qui l'abrite.

Une pratique en constante évolution

Né en 1980, notre groupe fait ses premiers pas au sein du Comité des citoyens et citoyennes du quartier Saint-Sauveur, situé dans un milieu ouvrier de la basse-ville de Québec. A cette époque, on note que certains membres ont de la difficulté à lire et à écrire, ce qui restreint leur participation pleine et entière aux luttes du Comité. D'abord un sous-comité, le groupe d'alphabétisation se forge graduellement une identité propre et quitte finalement le giron du Comité en 1982 pour acquérir son autonomie et répondre à des besoins dépassant le cadre du mouvement des citoyens et citoyennes de Saint-Sauveur. Toutefois, Atout-Lire demeure physiquement et idéologiquement proche des combats menés pour l'amélioration des conditions de vie d'une population marginalisée par notre société.

Dès les débuts, l'équipe de travail est à la recherche de méthodes pédagogiques adaptées aux besoins et à la réalité des milieux populaires. Cette préoccupation repose sur des principes fondamentaux, tels que la volonté de s'éloigner du rapport maître-élève dominant encore le modèle scolaire. De même, on cherche à amener les analphabètes à participer activement à leur démarche d'apprentissage, à privilégier l'esprit de groupe, plutôt que la compétition, et à développer un esprit critique. Malgré une situation financière pour le moins précaire, l'équipe enrichit jour après jour ses expériences et ses questionnements. Rappelons que, à cette époque, peu de repères et de références existent dans le domaine de l'alphabétisation populaire.



Divers événements jalonnent la vie de l'organisme, mais un des tournants majeurs de l'évolution d'Atout-Lire demeure l'intégration de participants et participantes aux structures de fonctionnement du groupe. Cette décision vient d'une volonté de démocratisation qui a entraîné de grandes transformations dans notre façon de travailler. Évidemment, cette intégration allait et va toujours de pair avec une démarche de formation à « double sens » : les participants et participantes apprennent à utiliser les outils de gestion que sont l'assemblée générale, le conseil d'administration et le club social, et les animatrices apprennent la gestion avec les personnes participantes, qui s'y retrouvent majoritaires.

Encore aujourd'hui, Atout-Lire est soucieux de conjuguer l'éducation populaire et l'actualisation des aspirations de tous ses membres, y compris les animatrices. Celles-ci, au nombre de six, forment un collectif où le dialogue entre pionnières de l'organisme et nouvelles arrivées est particulièrement riche et fécond, toujours ouvert aux innovations. Par exemple, il y a deux ans, l'équipe de travail a proposé une expérience à l'assemblée générale des membres : au lieu de demeurer avec le même groupe toute l'année, les animatrices se déplaceraient d'un niveau à l'autre, en traitant du même thème, qui s'approfondirait ainsi au fil du temps. D'une part, cet essai visait à réduire la charge de travail d'animatrices un peu débordées ; d'autre part, il correspondait au désir exprimé par les participants et participantes lors d'un forum portant sur les conditions à retenir pour un meilleur

apprentissage. Ayant majoritairement accepté le projet, ceux-ci ont accès à des thèmes variés et à des manières nouvelles de les aborder. Nous ne savons pas encore si cette formule fêtera son troisième anniversaire, puisque le questionnaire entourant sa pertinence est toujours d'actualité au sein du groupe.

Des projets bien branchés

En plus des ateliers réguliers de français (4 niveaux), de calcul (2 niveaux), d'informatique et de conversation pour les personnes immigrantes, Atout-Lire cherche toujours à réaliser des projets spéciaux directement branchés sur les besoins et les préoccupations de ses participantes et participants.

Par exemple, depuis quelques années, les membres du groupe peuvent se procurer des « grignotines » à la cantine gérée par les personnes d'un atelier de calcul. Projet collectif favorisant le développement de l'entraide et d'un fort sentiment de compétence, cette démarche permet aussi l'application de nombreuses habiletés, telles que l'établissement d'un budget et la manipulation de l'argent.

L'atelier Étude est un autre bon coup d'Atout-Lire, car il offre aux participants et participantes un espace propice à la concentration, où ils peuvent revenir sur leurs exercices de la semaine et mettre au point des techniques pour faciliter l'apprentissage.

Un autre projet réunit une dizaine de personnes qui s'affairent à « monter » une pièce de théâtre présentée en fin d'année. Le texte et la mise en scène de cette œuvre sont le fruit

*Atout-Lire cherche toujours
à réaliser des projets spéciaux directement
branchés sur les besoins et les préoccupations
de ses participantes et
participants.*

d'un travail collectif et mettent en valeur le vécu et certains aspects de la culture des participantes et participants.

Atout-Lire expérimente un atelier destiné à ceux et celles qui désirent réaliser un projet professionnel fondé sur leurs compétences et intérêts propres. Avec un peu de financement, ces personnes fabriquent des objets ou offrent des services leur permettant à la fois d'arrondir leurs fins de mois et de se réconcilier avec un monde du travail sélectif et compétitif qui les a longtemps tenues à l'écart. Au lieu de s'adapter à ce monde, on essaie de le réinventer !

Enfin et dans un autre registre, mentionnons qu'Atout-Lire s'est nouvellement doté d'un centre de documentation perfectionné facilitant grandement la consultation et l'utilisation du matériel didactique créé depuis ses débuts. Ce matériel réalisé sur mesure, suivant la dynamique des ateliers, témoigne du fait qu'Atout-Lire est véritablement le reflet des couleurs de chacune des personnes qui lui prêtent vie !

En guise de conclusion

Nous pouvons sans doute dire qu'Atout-Lire est un véritable milieu de vie, d'apprentissage et d'épanouissement pour les animatrices, les participants et participantes et les bénévoles. Bien sûr, la vie du groupe n'est pas exempte d'écueils et de questionnements. Les difficultés d'apprentissage, le côté aléatoire du recrutement et les sources de motivation des personnes fréquentant les ateliers nous obligent à remettre en perspective notre mission, nos objectifs, mais aussi nos valeurs et notre idéal d'une société meilleure. C'est ce qui explique, en partie, pourquoi notre grande maison enracinée au cœur de la basse-ville de Québec continue d'être le reflet de l'engagement et du sentiment d'appartenance de tous ceux et celles qui la fréquentent.

La petite histoire d'un groupe animé d'une grande passion.

Il était une fois... un sinistre de l'Éducation qui ne voulait pas écouter ce que le RGPAQ avait à dire sur l'implantation de nouveaux groupes. Tant qu'à ne pas être écouté, aussi bien participer à l'accréditation de ces « chers petits nouveaux », se dit alors dans sa grande sagesse le RGPAQ.

Hé oui ! nous sommes de la cuvée 1995, cuvée qui a tant fait parler au RGPAQ ! Le CAPE (Centre d'activités populaires et éducatives) est situé dans une région dite éloignée. Pour notre part, nous avons plaisir à dire que ce sont les autres régions qui sont éloignées ! Installé dans un centre commercial à La Tuque, au cœur même de la Haute-Mauricie, le CAPE compte une employée et demie : une coordonnatrice-formatrice et une formatrice à temps partiel.

Le choc des cultures

La population desservie se chiffre à 13 300 habitants et se compose de Blancs et d'autochtones, les Atikamek^w. Quelques-uns de nos participants et participantes sont Atikamek^w, et nous devons faire face aux préjugés. Avec humour, nous arrivons à désamorcer une situation qui pourrait être difficile. Nous incitons les autochtones à expliquer leur mode de vie traditionnel et à témoigner de leur difficulté de s'adapter au milieu urbain après avoir passé une enfance en forêt. Par leurs témoignages spontanés, ils et elles aident à faire comprendre certaines situations difficiles (alcoolisme, violence...) et à abolir les préjugés. Ils et elles racontent le déracinement vécu au moment de leur entrée dans le monde adulte puisque pour eux, le monde adulte, c'est la ville.

Comme la langue atikamek^w est d'abord une langue orale (elle ne s'écrit que depuis quelques années), la tradition écrite est peu présente